

Dossier pédagogique

Létée

Et Compagnie

Spectacle tout public à partir de 8/9 ans

Création mars 2014

SOMMAIRE :

Présentation générale p. 1 à 3

Pistes de travail en amont de la représentation :

1. L'art d'être spectateur p. 5 et 6
2. Eléments ressources sur l'auteur Stéphane Jaubertie p. 7 et 8

Pistes de travail suite à la représentation :

1. Atelier de lecture de l'œuvre p. 9
2. Atelier de photographie : traquer les fantômes p. 10
3. Atelier d'écoute et de jeu théâtral p. 11 et 12
4. Atelier de théâtre et de sensibilisation à la mise en scène : comment représenter un souvenir p.13



PRESENTATION GENERALE

Texte : Stéphane Jaubertie-Edition Théâtrales Jeunesse

Mise en scène : Bruno Sébag et Maud Hufnagel

Jeu : Maud Hufnagel ou Camille Voitellier

Direction d'acteur : Emmanuelle Lafon et Christophe Giordano

Création vidéo : Valéry Faidherbe

Création sonore et musicale : Vladimir Kudryavstev

Création lumière : Arnaud Prauly

Régie générale et construction : Olivier Berthel

Régie de tournée : Arnaud Prauly ou Gionata Mecchia (en alternance)

Avec les voix et les portraits de : Laurence Mayor, Christophe Giordano, Christophe Brault, Gaspard Burlaud et Olivier Berthel

Administration de production : Bruno Sébag

L'histoire

C'est l'histoire d'une petite fille qui s'appelle Létée, comme l'été. Comme Léthé aussi, fleuve de l'Oubli dans la mythologie grecque. Elle cherche à disparaître à l'intérieur d'une famille. « *Juste pour voir. Pour d'où je viens. Pour où je vais. Disparaître. Pour de vrai* ». Elle est à l'ombre d'un vieil arbre, sous le soleil, elle se lève et se met en marche. Au bout de son chemin, elle voit une famille qui se met à table dans un jardin pour le repas de midi : la grand-mère, le père, le frère. Sans qu'ils s'en aperçoivent, Létée entre dans la maison fraîche et va se cacher dans une chambre, sous la couette. Tout le monde l'appelle pour déjeuner. Ils la cherchent partout, sur la route, au fond du jardin, sous la terre. Elle a disparu. Et quand elle réapparaît, personne ne la reconnaît...

Extrait

Scène 2

Létée : Pardon. (*silence*)

Grand-mère : Qu'est-ce que tu veux ?

Létée : Revenir

Grand-mère : D'où tu sors ?

Létée : De là-haut.

Grand-mère : D'où ?

Létée : De la chambre de papa. Pardon.

Père 1 : Comment ça ?

Létée : Je m'étais cachée. Juste pour voir. Disparaître. Pardon.

Frère : C'est qui ?

Père 1 : Comment veux-tu que je le sache ?

Grand-mère : Où est ta maman ?

Létée : Loin

Père 1 : Et ton père ?

Létée (*désignant Père 1*) : Là

Frère : Elle est...

Grand-mère : Perdue. Tu es perdue, c'est ça ? (*silence*)

Père 1 : Qui es-tu ?

Létée : Je suis Létée. Ta fille

Père 1 : Je n'ai pas de fille. Qui es-tu ?

Une forme pour une comédienne

Dans le texte de Stéphane Jaubertie on ne sait jamais qui est cette petite fille, un fantôme, un souvenir, une allégorie de l'oubli ou véritablement une petite fille du voisinage.

De toute évidence elle se situe à un autre endroit de réalité que les autres personnages. Mais c'est elle qui est le pivot de l'histoire, c'est elle qui s'adresse aux spectateurs, c'est elle qui s'appuie sur les mécanismes de la mémoire pour tenter d'exister aux yeux des autres.

Référent unique, elle est la seule à pouvoir porter sur un plateau sa traque du passé singulière. Avec une faculté toute enfantine de passer d'un temps à un autre, de s'esquiver, de revenir, elle fait apparaître les figures (grand-mère, père, frère) d'une famille et de son histoire grâce aux **outils** qui servent à fixer nos souvenirs : **des photos, des vidéos, des enregistrements sonores.**

Cette présence solitaire sur le plateau, qui jouit du plaisir de composer une autre perception de la réalité, tente de nous réunir autour d'un même état commun, un état mouvant, obscur, secret, qui est à la source de notre être. On pourrait l'appeler l'état d'enfance. A cet endroit, de multiples figures inconnues de soi peuvent apparaître et nous permettre d'accepter que l'autre aussi peut être multiple et insaisissable.

Thème central de la pièce : la mémoire, moteur de vie

Létée c'est une plongée ludique et vertigineuse dans les rouages de la mémoire. Comme une sorte de révélateur, elle entre en mouvement dynamique et laisse émerger des fragments de souvenirs dont personne ne peut vérifier l'authenticité. Il est impossible de savoir ce qui a été vraiment dit ou tu, ce qui a été vu ou inventé, ce qui est de l'ordre de l'intime ou de la fable, du présent ou au passé. Le déroulé très énigmatique de la pièce, qui peut s'apparenter à sorte de songe déroutant et déstabilisant, laisse beaucoup de place à l'imaginaire des spectateurs, qu'ils soient enfants et adultes. Rien n'est affirmé, toute interprétation est possible... **La mémoire de chaque spectateur se met en éveil, elle devient un moteur de vie qui permet de découvrir des facettes inconnues de soi, et par là même, de découvrir celles toutes aussi inconnues des autres.**

Un texte en forme de conte initiatique

« Il y a autant de différence de nous à nous-même que de nous à autrui ». Montaigne

Montaigne, dans ses essais « De l'inconstance de nos actions », ne cherche pas à se définir ni à dresser un portrait immuable de sa personne. Il entreprend plutôt de se peindre, dans le changement, en mouvement, il ne résume pas sa personne à une figure, mais se saisit dans une succession d'états brefs qui le font apparaître sous une diversité de « moi » possibles. Tout comme *Létée*, il est comme une sorte d'étranger à lui-même en quête de sa singularité, de sa vérité... Cette pièce conte le parcours initiatique d'une petite fille en quête d'elle-même, elle fait resurgir des souvenirs qui lui permettent de ne pas sombrer dans l'oubli et d'exister aux yeux de sa famille.

Extrait :

Grand-mère : Dis-moi, petite. D'où viens-tu ?

Létée : De la mémoire. Où vas-tu ?

Frère : Qui ?

Létée : Toi.

Frère : Dans ma chambre.

Létée : Attends. Tu te souviens ?

Frère : Quoi ?

Létée : Quand tu t'es déguisé en Père Noël.

Frère : Hein ?

Létée : J'y ai cru. Il faut te dire que j'étais crédule à l'époque.

Frère : On ne se déguise pas trop par ici.

Le spectacle soulève de nombreuses thématiques universelles : les turbulences de la mémoire, la construction de l'identité, les liens familiaux, l'absence et l'oubli, les fantômes qui peuplent notre inconscient, le mystère de notre existence...

PISTES DE TRAVAIL EN CLASSE

Ateliers avant la représentation :

1. L'ART D'ÊTRE SPECTATEUR

Qu'est-ce qu'être spectateur ? Est-ce un acte passif ou actif ? Pourquoi aller voir un spectacle ensemble ? Qu'est-ce qui différencie un spectateur de cinéma et un spectateur de théâtre ? Voit-on tous le même spectacle ? Pour éviter des réponses toutes faites, les élèves sont placés dans la situation de spectateur. Une série de photographies qui offrent différents niveaux de lecture et d'interprétation leur sont montrées.

Chacun d'eux invente par écrit, de façon individuelle, une histoire en s'appuyant sur ce qu'ils voient : regards, postures et costumes des personnages, contexte).

Quand on regarde, on agit, ce qui est sous nos yeux entre en interaction avec nos émotions, notre intelligence, notre imaginaire. On entre en quelque sorte en création. On peut appeler ce phénomène : l'art d'être spectateur.

Au théâtre, assis dans son fauteuil, dans une grande proximité avec les autres, on regarde, on ressent, on interprète, on comprend, on s'interroge et on se crée son propre spectacle. Au final, il y a autant de spectacles que de spectateurs !

Objectifs pédagogiques : apprendre à regarder et à décoder les messages (explicites et implicites) contenus dans une image, comprendre le concept de symbolique, sensibiliser les enfants à l'esthétique de l'image (cadre, lumière, composition, couleurs, champ/contre-champ/hors champ), développer le regard critique face aux images. Il n'y a pas une bonne lecture d'image, mais une pluralité de lectures qui permettent de révéler le caractère des différents « regardeurs ».

Livres conseillés : « *Nous, les enfants* » d'Isabelle Le Fèvre-Stassart-Collection La vie en images- Editions Palette. Cet ouvrage réunit une vingtaine de photographies d'enfants signées par de grands photographes tels que Elliot Erwitt, Willy Ronis, Jacques-Henri Lartigue... Etrange, onirique, inquiétante, familière, toutes reflètent une atmosphère singulière, par le soin apporté au cadre, à la lumière, à la composition. Chaque enfant peut en faire une libre interprétation.





« Les enfants » d'Eugène Smith

« Quatre filles prenant la pose » de Shoji Ueda (1939)



« Villa Les Marroniers, Zissou en fantôme » de J.H.Lartigue (1905)

Autre ouvrage : « *Juste à temps* » d'Henri Cartier-Bresson –Collection mon cahier de mots/mon cahier de photos- Edition Autrement Jeunesse- A chaque double page, une photographie qui révèle l'émotion ou l'insolite qui se cache derrière la simplicité d'une scène. En face de la photographie, des paroles d'enfants issues d'ateliers d'écriture en milieu scolaire. Les lecteurs sont invités à interpréter, imaginer, décrire ce qu'il voit. Une bonne initiation à la lecture de l'image



Arménie, Lac Sevan- photographie d'Henri Cartier Bresson 1972

2. ELEMENTS RESSOURCES SUR L'AUTEUR STEPHANE JAUBERTIE

L'écriture de Stéphane Jaubertie : Le théâtre est une passion pour Stéphane Jaubertie depuis l'adolescence, puis, progressivement, cet art est devenu une nécessité. C'est au lycée qu'il l'a découvert, à ce moment là, il a su qu'il voulait en faire son métier. Cela fait 23 ans qu'il est comédien et 8 ans qu'il est auteur. L'écriture d'une pièce peut lui prendre plusieurs mois, mais cela varie d'une pièce à l'autre. « *Il faut écrire beaucoup* » dit-il, « *il faut se tromper, recommencer. Au début de l'écriture, il y a des images. Je pars de ces images pour écrire* ». Le travail sur la langue est un long travail, pour comparer avec la sculpture, il travaille par couches, enlève, modifie, rajoute...

Ecriture de Létée : *Au départ, il s'agit d'une commande d'un metteur en scène. Le projet était d'écrire un texte pour le mettre en scène. Les contraintes étaient les suivantes : cette pièce devait être jouée par quatre acteurs (deux hommes et deux femmes), il devait être question de musique, et il devait y avoir un rapport frère/sœur. Avec ces contraintes, je suis parti d'un souvenir personnel. Quand j'avais sept ans, je suis parti faire du camping à l'île de Ré avec mon père. Au bout de quelques jours, ma petite sœur de quatre ans et mes grands parents nous ont rejoints. Au moment de passer à table, mon père me demande d'aller chercher ma petite sœur. Je la cherche partout, mais je ne la trouve pas. Tout le monde se met à la chercher, et on commence à avoir peur qu'elle se soit fait enlever. Puis mon père vérifie dans la toile de tente, où j'avais déjà vérifié. Et il la trouve sous le duvet. Quand on lui a demandé pourquoi elle n'était pas sortie, elle a expliqué que plus on la cherchait et plus elle avait peur de sortir.*

Ses thématiques récurrentes :

Le rapport à la nature, aux cycles de la nature, imprègne tous ses textes. Dans ses histoires, Stéphane Jaubertie évoque des situations de la vie réelle et des thèmes actuels. Ceux-là ne sont pas traités comme tels, mais la situation de départ est toujours une réalité : la folie, la pollution, la pauvreté, la maladie, le chômage, la mort, l'oubli, la famille et la complexité de ses relations, l'altérité, la responsabilité, la tolérance...

Stéphanie Jaubertie et le conte

Les pièces de Jaubertie obéissent à la structure du conte :

- **Un héros** (un enfant dans toutes ses pièces) qui, non seulement, doit apprendre à accepter l'idée de grandir mais aussi à accepter sa condition de solitude, de honte, de maladie ou d'abandon. Dans Létée, c'est une petite fille qui apparaît soudain dans une famille un jour d'été et disparaît dans les draps du lit du père.
- **Un parcours initiatique** : le schéma est pratiquement le même dans chacune de ses œuvres : départ, parcours, rencontres, épreuves et réparation. Au départ, Létée peut être morte d'un accident, elle revient dans sa famille, comme un fantôme où l'on nie sa disparition. Elle cherche à y exister. Elle traverse un parcours initiatique au cours

duquel elle fait resurgir des souvenirs qui lui permettent de ne pas sombrer dans l'oubli. Le fleuve Léthé dans la mythologie grecque est le fleuve de l'oubli. Son épreuve est de réussir à ce que sa disparition ne soit plus niée.

- **Les lieux** : dehors, l'été, les draps du père, le lac, les souvenirs
- **La réparation** : le frère part apprendre à nager, Létée existe dans le souvenir du frère et de la grand-mère, pour le père, rien n'est tout à fait réparé...

Stéphane Jaubertie et la mythologie grecque

Dans la mythologie grecque, **Léthé** est la personnification de l'Oubli. Elle est souvent confondue avec le fleuve Léthé, un des cinq fleuves des Enfers, parfois nommé « fleuve de l'Oubli ». Après un grand nombre de siècles passés dans l'Enfer, les âmes des morts qui avaient expié leurs fautes obtenaient la faveur de revenir sur la terre habiter un corps et s'associer à sa destinée. Mais avant de sortir des demeures infernales, elles devaient perdre le souvenir de leur vie antérieure, et pour cela boire les eaux du Léthé, qui provoquaient l'amnésie. Le Léthé coulait avec lenteur et silence : c'était, disent les poètes, le fleuve d'huile dont le cours paisible ne faisait entendre aucun murmure. Il séparait les Enfers du monde extérieur du côté de la Vie, de même que le Styx et l'Achéron les en séparaient du côté de la Mort.

Illustration : Les eaux du Léthé de Thomas Benjamin Kennington

Sites internet/ressources pour découvrir Stéphane Jaubertie :

www.ricochet-jeunes.org

<http://www.theatre-ephemere.fr/wp-content/uploads/2014/01/Dossier-de-ressources.pdf>

Entretien mené par Théâtrales Jeunesse : vimeo.com/32674308

Les œuvres conseillées :

Jojo au bord du monde (collège)

Un chien dans la tête (collège)

Yaël Tautavel (collège, lycée)

La Chevelure de Bérénice (collège, lycée)

Everest (lycée)

Ateliers après la représentation

1. ATELIER DE LECTURE DE L'ŒUVRE :

Chaque élève cherche à raconter l'histoire de Létée telle qu'il l'a comprise et ressentie. Un questionnaire individuel est distribué aux élèves, chacun donne une version de ce récit en répondant à une série de questions :

- fiche personnage de Létée : âge, où et avec qui vit-elle, traits de caractère (joyeuse ou triste, inquiète ou sereine, indépendante ou soumise, fragile ou forte, rêveuse ou réaliste), quels sont les événements qui ont marqué son enfance ?
- fiche personnage du frère : âge, où et avec qui vit-il, a-t-il un talent artistique particulier?
- fiche personnage de la grand-mère : âge, où et avec qui vit-elle, traits de caractère (autoritaire ou douce, en mauvaise ou en bonne santé), a-t-elle un talent artistique particulier ?
- fiche personnage du père : âge, où et avec qui vit-il, traits de caractère (autoritaire ou doux, attentif ou indifférent)
- Que s'est-il passé pendant l'épisode du lac ?
- Pourquoi Létée veut-elle disparaître ?,
- Les personnages de la famille sont-ils réels ou inventés ?
- Létée a-t-elle une ou deux familles ?
- Imagine la suite de l'histoire de Létée : va-t-elle rendre visite à une autre famille ? Va-t-elle au contraire rester avec un des membres de cette famille et lequel ?

Objectifs pédagogiques: enrichir le vocabulaire, travailler la mémoire, développer l'attention et le sens de l'observation, favoriser l'échange entre les élèves qui constateront qu'à partir d'un même spectacle, ils se sont forgé, selon leur propre expérience et leur propre sensibilité, des versions différentes.

2. ATELIER DE PHOTOGRAPHIE : traquer les fantômes

Au cours du spectacle, Létée entre en contact avec des photographies et des vidéos des visages des personnages de la famille. Ces images sont le point de départ d'un atelier de photographie, de décodage de l'image et de création de portraits fantomatiques.

Quelles sont les spécificités des images projetées pendant le spectacle: qu'est-ce qu'elles évoquent, une apparition imaginaire ou une véritable présence ? Quelles sensations provoquent-elles chez les enfants ?

Valérie Faidherbe, le créateur vidéo, a cherché à créer des représentations équivoques des personnages en jouant avec le cadre, la netteté, l'accélération ou le ralenti des images: sont-ils des fantômes ou des personnages réels ? Sans indication de temps, ni d'espace, sans échange de regards avec Létée, ils semblent présents et absents à la fois.

Comment se représenter en fantôme ?

Matériel : miroir, appareil photographique, bougies, tulle transparent ou papier de soie, lampe de poche

Images arrêtées du spectacle : grand-mère, frère, père





Avant de se prendre en photo, les enfants se regardent dans un miroir et cherchent à modifier la représentation de leur image en utilisant la fumée de la bougie, en recouvrant le miroir d'un tulle transparent ou en s'éclairant à la lampe de poche. Ils travaillent sur la diversité des expressions que peuvent avoir leur visage : tristesse, interrogation, douceur...

Par groupe de deux, ils créent, suite à ces expériences, un portrait fantomatique d'eux-mêmes pour les accrocher ensuite dans le couloir de l'école, qui deviendra la galerie des fantômes ;

Objectifs pédagogiques: La question n'est pas de savoir si les fantômes existent ou non, cet atelier est une réflexion sur la perception et la représentation : pourquoi une image semble naturaliste, pourquoi semble-t-elle irréelle ? L'objectif est de faire prendre conscience aux enfants du pouvoir de notre imaginaire quand l'objet regardé n'est plus perceptible comme à l'habitude. Une ombre forte sur une partie du visage, le flou ou une mauvaise définition, une expression du regard nous incitent à imaginer ce que nous ne voyons pas ou ne savons pas.

3. ATELIER D'ECOUTE et de JEU THEATRAL :

Cet atelier sensibilise à la voix, aux sentiments et aux émotions qu'elle véhicule: des extraits de la bande-son du spectacle sont écoutés, les élèves cherchent à les identifier : qui parle ? La grand-mère, le père, le fils ? Qu'évoquent ces voix : colère, honte, peur, amour, chagrin, ... Il n'y a pas dans ce spectacle un schéma classique avec des « gentils » personnages et des « méchants ». Chacun, par sa rencontre avec l'autre, tente de retrouver sa place, ses droits et ses devoirs. Il y a une aide réciproque des personnages, chacun est perturbateur et adjuvant de l'autre.

Objectifs pédagogiques : Ce travail d'écoute permet aux enfants de décoder ce qui se cache derrière les mots : quelle intention, quel sentiment. S'ensuit une réflexion sur leur manière propre d'exprimer leurs sentiments et de ressentir ceux des autres. Peut-on se tromper sur l'interprétation d'une voix ? Peut-il y avoir malentendu ? Tout ce travail a pour objectif profond d'apprendre à oser parler de son intériorité devant les autres. Ils peuvent ensuite imaginer d'autres manières d'interpréter certains dialogues du spectacle.

Scènes à jouer possibles autour de la relation parent/enfant, nommer les sentiments qui traversent les personnages, préciser les intentions en écrivant des sortes de didascalies pour chaque réplique:

Dans un texte de théâtre, les didascalies sont les indications scéniques fournies par l'auteur. Souvent notées en caractères italiques, elles renseignent sur le décor, les déplacements, l'attitude ou l'intention des personnages. Stéphane Jaubertie n'a pas écrit de didascalies, les enfants sont libres d'en imaginer...

Exemple tiré du Tartuffe de Molière

Tartuffe (*il lui serre le bout des doigts*) : Oui, Madame, sans doute, et ma ferveur est telle....

Elmire : Ouf, vous me serrez trop

Tartuffe : C'est par excès de zèle

De vous faire autre mal je n'eus jamais dessein

Et j'aurais bien plutôt...

Il lui met la main sur le genou

Elmire : Que fait là votre main ?

Extrait de la scène 4 : (imaginer des didascalies)

Létée : Ta voix. Ta voix, tu te souviens?

Grand-mère : Non.

Létée : C'est ta voix qui nous a fait revenir. « Revenez! Mon grand, ta sœur ne sait pas nager! Revenez! »

Grand-mère : Petite...

Létée : Mon frère et moi on s'est regardés, au milieu du lac. J'ai eu envie de le lâcher.

Grand-mère: Pourquoi?

Létée : Je ne sais pas. Je ne sais pas toi, mais moi je pense qu'on n'est pas obligé d'avoir une raison pour lâcher ceux qu'on aime. Parce que c'était le moment. Je me suis dis que ça n'avait aucune importance. Alors mon frère a crié: « D'accord! On revient si tu chantes! »

Grand-mère : Quoi?

Létée : « Chante et nous reviendrons! »

Grand-mère : Et alors?

Létée : Et alors tu as chanté.

Grand-mère : Je n'ai jamais su chanter, petite.

Létée : C'était magnifique. Tout le monde écoutait. Les enfants, les parents, mais aussi le sable, l'eau et le soleil. Rien ne bougeait. Juste mon frère et moi, à la nage, guidés par ta voix, on a traversé le temps. Jusqu'à la plage. Le frère a déposé son corps sous le soleil, et toi, la bonne âme aux yeux vifs, tu m'as prise dans tes bras et ton chant s'est éteint sur ma joue.

Extrait de la Scène 5 : (imaginer des didascalies)

L'homme s'avance vers la fille et la gifle violemment.

Père 2 : Qu'est-ce que tu fais là? Qu'est-ce que tu fais là?

Létée : Lâche-moi!

Père 2 : Sur tous les chemins je te cherche! Tu entends? Sur tous les chemins je te cherche!

Létée : Aaahhh! (*elle va se réfugier dans les bras de Grand-mère*)

Grand-mère: Calmez-vous, je vous en prie.

Père 2 : J'étais mort... j'étais mort d'inquiétude! J'ai cru que... j'allais appeler la police...

Létée : Pas la police! Mamie, cache-moi! Cache-moi à l'intérieur de toi.

Père 2 : Je suis son père. C'est ma fille! Je suis son père, vous comprenez!

Grand-mère : Je comprends.

Père 2 : J'ai...j'ai loué une maison pour les vacances, pas très loin. Je me suis endormi, et ... elle a disparu. Elle a... Pourquoi tu as fait ça?

Grand-mère : C'est fini maintenant.

Père 2 : Viens.

Létée : Non!

Père 2 : Viens. On rentre.

Létée : Je veux retrouver maman.

Père 2 : Ta mère est en vacances. C'est bientôt la fin de l'été. Tu vas la retrouver. En attendant tu viens avec moi.

Létée : Non!

Père 2 : Dépêche-toi.

Létée: Je m'ennuie avec toi. Tout le monde s'ennuie avec toi! T'es déjà vieux. T'es déjà mort.

Père 2 : Pour l'instant tu es avec moi.

Létée : Ma mère, elle, elle a besoin de moi.

Grand-mère : Je crois que ton père aussi a besoin de toi.

Létée : Je suis fatiguée. Laissez-moi disparaître.

Père 2 : Viens. Allez.

Létée: Pardon.

Père 2 : C'est fini. On rentre.

4. ATELIER DE THEATRE ET DE SENSIBILISATION A LA MISE EN SCENE : comment représenter un souvenir

Comment représenter un souvenir et l'habiter concrètement. Travail sur l'espace, la lumière, le déplacement du corps et le symbolique.

Matériel : lampes de poche, nécessité d'une pièce où on peut faire l'obscurité, confettis ou ficelle pour délimiter le lieu, objets divers.

Chaque enfant choisit un souvenir réel ou inventé qu'il raconte sur le papier puis lit aux autres élèves (trois lignes suffisent).

Consignes d'écriture pour le récit : préciser où et quand se passe le souvenir, qui est présent (une personne seulement), que se passe-t-il ? Pourquoi ? Quelles émotions sont liées à ce souvenir ? Pourquoi est-il resté en mémoire ?

Pour chacun de ces récits, qui seront lus par un récitant, est imaginée une mise en scène avec le minimum de moyens :

- Délimiter le lieu avec les confettis ou la ficelle
- Créer une lumière qui évoque le moment de la journée et son atmosphère (lumière étale pour la mi-journée, lumière rasante pour le soir ou le début de journée, obscurité pour la nuit avec éclairage à la lampe de poche)
- Déplacement précis du corps dans l'espace, mouvement épuré du corps, utilisation d'un ou de deux objets

Pour vous aider : www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/theatre.htm

Le symbole (vu par Philippe Meirieu, chercheur et écrivain, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie)

« Le théâtre est une expérience privilégiée pour la découverte du symbolique. Tout y est symbolique. L'espace et les décors (...), avec peu de moyens, ils évoquent une multitude de choses, permettant à l'esprit de construire autour d'eux tout un réseau de significations complexes.(...) Le geste et la voix restent évidemment, au théâtre, les formes privilégiées de l'expression symbolique. Une manière de marcher, de s'asseoir ou de se lever parle à l'intelligence et à la sensibilité en raison même du caractère épuré du geste : l'acteur dit, par son mouvement, infiniment plus que ne sauraient le faire tous les discours du monde. (...)Et, quand il parle vraiment, ce n'est jamais « pour ne rien dire » : chaque mot porte, parce que chaque mot est porté par une voix et qu'il exprime une intériorité... »

Objectifs pédagogiques : travail sur le souvenir, sensibilisation à la représentation à travers la mise en place d'éléments signifiants et symboliques compréhensibles par tous. L'essentiel est de faire prendre conscience aux enfants qu'avec pratiquement rien (lumière, confettis, ficelle, acteur, objets), il existe de multiples possibles de représentation d'un moment de vie.

Il peut être intéressant de mettre en scène un même récit par plusieurs enfants. A la fin de chaque mise en scène, il est nécessaire de poser collectivement un regard critique sur l'exercice : croit-on à l'histoire et pourquoi ? Qu'est-ce qui a été compris ou incompris et pourquoi ? Comment modifier ou améliorer la mise en scène ?

Les partenaires

Production Et Compagnie

Coproduction la Maison des Arts de Thonon-Evian, le Mail – scène culturelle de Soissons, l'Espace 1789 de Saint-Ouen

En coréalisation avec le Théâtre Dunois

Avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication

Avec l'aide Arcadi Île-de-France / Dispositif d'accompagnements

Avec le soutien du Pôle Culturel d'Ermont, du Carré – scène nationale de Château-Gontier, de l'Espace Périphérique et de l'Entreprise – Cie François Cervantes et de la Nef – Manufacture d'utopies.

Remerciements à Pascal Teiller, Jean-Pierre Larroche et Chantal Hufnagel

Et Compagnie est associée au CDN de Besançon Franche Comté

www.et-compagnie.org

Photos du spectacle : Valéry Faidherbe

